

PATRIMOINE : LES CIMETIÈRES AUSSI...

JEAN-PIERRE EHRMANN, responsable du groupe de travail « Cimetières, mémoire des lieux »

Le groupe de travail « Cimetières, mémoire des lieux » de Sites&Monuments est actuellement confronté à une évolution importante de la gestion des cimetières. En effet, une donnée nouvelle s'impose : respecter l'impératif « zéro pesticide », qui, autrefois, n'en était pas un, mais est en train de le devenir.

Aujourd'hui, les cimetières municipaux sont des espaces qui associent les caractères patrimonial, paysager, écologique et social. Ils constituent des sites exceptionnels dont la préservation, la gestion et la mise en valeur intéressent les acteurs du patrimoine, mais aussi ceux du paysage et de l'environnement. Un rapport publié par *Plante & Cité*, intitulé « Paysages et entretien des cimetières », a retenu notre attention. On y interroge les habitants et les maires de communes plus ou moins importantes et plus ou moins riches en patrimoine historique, tous préoccupés de l'entretien de leurs cimetières.

Nous nous associons à ce travail en y apportant quelques éléments complémentaires.

L'histoire du cimetière reflète celle de la ville. Il faut s'attacher à conserver les tombes des personnalités qui ont joué un rôle dans l'histoire de la ville. Cela implique un système d'entretien de leurs tombes. Or, administrativement, c'est aux descendants de veiller à celui-ci. Il faut donc arriver à les faire participer à cette action. Par ailleurs, il faut trouver, dans la ville même, des habitants qui participent à ce travail, soucieux que les

monuments du cimetière contribuent à la connaissance de l'histoire de leur ville.

Donnons quelques exemples de participation des associations locales :

– À Mulhouse, nous avons créé l'association Mémoire mulhousienne, qui s'est donné comme objectif de restaurer et d'entretenir les tombes les plus anciennes, au départ sans la participation de la Ville.

– Pour cela, nous travaillons avec le Foyer Saint-Jean, qui s'occupe de la réinsertion de jeunes en difficulté. Les jeunes entretiennent les tombes, apprennent un peu de maçonnerie, et nous leur expliquons l'histoire de Mulhouse, par exemple quand ils débroussaillent la tombe de Nicolas Koechlin (qui a été l'un des premiers créateurs de chemins de fer en France). Le lendemain, ils visitent la Cité du train, le grand musée ferroviaire de Mulhouse.

– Cela n'empêche pas les membres de l'association de se retrouver une fois par mois pour manier sécateurs et scies avec Joël Eisenegger, leur dynamique président.

– Autre exemple, en 2017, pour les Journées du Patrimoine, l'association Mémoire mulhousienne a fait visiter le cimetière en présentant les chimistes mulhousiens.

– À Paris, Les Appels d'Orphée, sous la houlette de Hugues de Bazelaire, sculpteur, manie avec brio les techniques de restauration fine sur des monuments très intéressants.

– En Normandie, l'association Patrimoine valdaisien visite un nombre considérable de cimetières. Elle a sauvé

Mulhouse
avant et après travaux



des croix de fer et fait participer le public à des promenades payantes. Elle organise des souscriptions pour sauver les tombes remarquables, tout cela grâce à Jacky Brionne et à ses amis.

– L'association Patrimoine Aurhalpin, en région Auvergne-Rhône-Alpes, mène des actions et fait paraître des publications en faveur des cimetières et du patrimoine funéraire. Elle pilote les associations locales de la région dans sa préservation des sites funéraires actifs ou dormants.

– Il y a toute une « complicité » à développer entre une ville et son cimetière. C'est pourquoi il faut insister sur les Zones de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP) et les Aires de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP). La démarche de ZPPAUP devenue AVAP puis SPR (Site Patrimonial

Patrimoine Valdaisien.
Restauration
exemplaire de croix et
de clôture de fonte



Remarquable), était fort bien adaptée aux problèmes posés par les cimetières. Elle permet de renforcer les impératifs à faire respecter par les usagers et de mieux cadrer les évolutions possibles du cimetière.

Ne pas oublier, parmi les professionnels :

– le LRMH, le Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques, qui est de la plus haute importance technique. Citons notamment un colloque sur la pierre dans les jardins et les cimetières et la brochure du ministère de la Culture sur les cimetières, dont un exemplaire a été remis il y a plus d'un an au maire de Versailles ;

– les restaurateurs de statues et d'objets en pierre ;

– les associations historiques (exemple de Strasbourg, pour les brochures sur les cimetières) ;

– l'association REMPART, dont font partie l'association des Appels d'Orphée et Mémoire mulhousienne, a mis au point toute une infrastructure pour donner aux jeunes bénévoles du travail, de la qualification et la passion des réalisations anciennes. REMPART restaure des monuments voués à la ruine en utilisant les méthodes traditionnelles et les études techniques de pointe.

Note technique

Le rapport «Paysages et entretien des cimetières» ne donne aucune réponse sur le maintien en bon état de conservation des

minéraux dont sont faits les monuments funéraires. C'est le glyphosate qui est à juste titre l'objet des mesures anti-pesticides.

Il faut également lutter contre l'emploi de l'eau de Javel, qui introduit des sels destructeurs dans les pierres et oxyde les métaux... La famille des sels d'ammonium quaternaire n'a pas ces inconvénients. Ces composés, très dilués, ont un effet biocide limité aux salissures biologiques

telles qu'algues et mousses, champignons et bactéries. Ils n'attaquent pas les plantes supérieures et ont un effet très durable dans le temps. Un monument normalement entretenu reçoit une pulvérisation très diluée par an ou tous les deux ans. Cette application sur les minéraux avec un pulvérisateur de jardinier ne doit pas déborder de la pierre à nettoyer. Il n'est pas besoin de frotter, ni d'asperger avec un hydro-nettoyeur à haute pression quand un monument est normalement entretenu.

SAUVEURS DE TOMBES...

On connaît Sainte-Geneviève-des-Bois pour ses sépultures russes, pour le prodigieux accroissement qui a multiplié 35 fois la population de ce bourg d'Île-de-France depuis les premiers *mal-lotis*. Une association locale attire notre attention sur quelques tombes anciennes, qui, transférées du cimetière paroissial à la fin des années 1870, subsistaient au cimetière de Liers, ouvert à cette époque : six sépultures seulement, avec leur stèle d'origine. Sic transit gloria mundi. Appelées

à disparaître à leur tour à l'automne dernier, cinq de ces tombes ont été soustraites à la destruction, grâce à une action efficace auprès des services de la Ville. Le but est maintenant d'en obtenir la restauration, manière de rappeler des noms de familles liées au passé local, Rabourdin, Marcille, Froissant, Josse... Le marbre de l'épithaphe Josse cachait sur son revers un médaillon daté de 1672 ! Souvenir des temps perdus de labours et de bois ! Pierre tombée d'une autre planète !

P.B.

Informations communiquées par Les Amis de l'Histoire de Sainte-Geneviève-des-Bois et de ses Environs.

Contact : isabelle.ploton@wanadoo.fr

